

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Étranger.	50 —

1.763 Membres	<i>MULTA PAUCIS</i>	Chèques postaux c/c Lyon, 101-98
---------------	---------------------	----------------------------------

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 14 Mars, à 20 h. 30.

1^o *Vote sur l'admission de :*

M. Louis PERROUD, Parc de la Tête-d'Or, Lyon, 6^e, parrains, MM. Perra et Grange (*Botanique*). — M. J.-L. GIRARD, étudiant vétérinaire, chez M^{me} Jourde, 23, quai Arloing, Lyon-Vaise, parrains, MM. D^r Bonnamour et Testout (*Entomologie*). — M. Jean LAMBERT, ingénieur E.C.I.L., 3, rue Dunois, Lyon, 3^e, parrains, MM. Nétien et Queney (*Botanique*). — M^{lle} DUPLATRE, 1, rue de la Vigilance, Lyon, 3^e, parrains, MM. Dufour et Pouchet.

2^o Présentation du budget 1938.

- a) Rapport du trésorier.
- b) Rapport du censeur.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Mardi 14 Mars, à 20 h. 45.

1^o Approbation du budget.

2^o Modification aux statuts.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 11 Mars, à 17 heures.

1^o M. le D^r ARCELIN. — Os central du carpe (avec projections).

2^o M. André CAILLEUX. — Sur quelques sables des environs de Lyon ; essai d'expertise.

3^o M. G. MAZENOT. — Étude géologique des matériaux de construction du théâtre romain de Fourvière à Lyon (avec présentation d'échantillons).

SECTION BOTANIQUE

Séance du 13 Février.

M. le D^r BONNAMOUR fait sur la Mandragore, plante démoniaque, une causerie tirée de l'opuscule que vient de consacrer à ce sujet M. BOUQUET, pharmacien des hôpitaux de Tunis. Cette plante dont on trouve la première mention sur les tombeaux des rois Thébains (1500 à 1800 av. J.-C.), et dans la Bible, a attiré de bonne heure l'attention des mages, par la conformation particulière de sa racine qui, se bifurquant vers son milieu, a plus ou moins l'apparence d'un tronc humain avec deux jambes. Or, comme elle poussait dans le Paradis terrestre, elle devait avoir la même origine que l'homme. Aussi les Anciens lui prêtèrent-ils des propriétés fabuleuses : elle est, croyaient-ils, lumineuse dans l'obscurité ; elle s'enfuit quand on veut la cueillir ; on ne peut l'arracher qu'en s'entourant, sous peine de mort, de multiples précautions ; elle fait entendre des cris quand on l'arrache ; elle permet de ramollir l'ivoire pour le travailler ; les éléphants la recherchent pour leur permettre de concevoir ; elle chasse les démons du corps des possédés.

Les sciences occultes, l'alchimie devaient s'en emparer : cette racine pouvait, après des cérémonies redoutables et compliquées, acquérir une vie factice en incarnant un esprit qui l'animait ; elle devenait alors une « mandragore animée », « un homuncule », qui constituait un véritable talisman doué de propriétés extraordinaires : découvrir les trésors cachés, accroître la fortune de ceux qui la possédaient, défendre contre les mauvais sorts, le mauvais œil, ou contre les périls des combats, augmenter la valeur et la prudence contre les ennemis ; il permettait même de se rendre invisible et de pouvoir accomplir tout ce qu'on voulait, même les plus grands crimes, sans danger d'être surpris et reconnu. Enfin il passait pour favoriser la conception chez les femmes stériles, de même qu'il faisait partie de la composition des philtres d'amour.

Ces mêmes croyances se retrouvent encore de nos jours, chez les populations de l'Afrique du Nord où pousse la mandragore.

Si on trouve encore citée la mandragore comme plante magique dans la littérature et dans quelques romans, elle est complètement aujourd'hui abandonnée de la thérapeutique. Et cependant, comme beaucoup de Solanées dont elle est proche parente (belladone, datura, jusquiame), elle doit certainement contenir un alcaloïde qui expliquerait au moins quelques-unes de ses propriétés déjà reconnues par les Anciens, et qu'il serait des plus intéressants d'étudier.

A la suite de sa causerie, le D^r BONNAMOUR fait passer à l'épidiascope quelques dessins tirés de manuscrits et traités anciens qui illustrent bien les idées véritablement fabuleuses que nos ancêtres se faisaient de cette plante ne rappelant qu'avec beaucoup d'imagination la configuration humaine.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 15 Février.

MM. les D^{rs} GAUTIER et BONNAMOUR présentent et décrivent deux Hyménoptères nouveaux parasites du groupe des Braconides : *Microgaster Manevali* et *Pentapleura amanitae* (sera publié).

M. AUDRAS fait part d'une de ses dernières chasses dans le Bugey où il a eu l'occasion de rencontrer plusieurs Coléoptères intéressants dont il fait passer quelques spécimens (sera publié).

M. le D^r BONNAMOUR donne lecture des deux notes de M. BETTINGER de Reims : Récolte entomologique en Corse (2^e note), et un Cephennium nouveau de Corse (seront publiés).

M. TESTOUT présente un aperçu de la faune des Lépidoptères des hautes régions du massif himalayen. Après une série comprenant des formes paléarctiques qui vivent dans les vallées moyennes de 2.500 mètres d'altitude, telles que *Gonopteryx amintha*, *Synchlœ dubernardi*, *Colias fieldii*, *Argynnis rudra* qui sont si proches de nos espèces européennes, il montre des spécimens de groupes bien différents et localisés à l'Asie centrale *Calinaga buddha* et *dauidis*, dont l'emplacement systématique est encore bien incertain. Ensuite des exemplaires d'espèces bien dis-

lincet d'aspect, vivant à partir de 4.500 mètres comme *Colias eogene*, *Colias stoliczkana*, *Zophoëssa jalaurida*, *Abraxas tortuosaria*.

M. CÔTE, qui a bien voulu apporter pour compléter cette documentation quelques séries de ses riches collections de Parnassius, présente *P. epaphus*, localisé au massif himalayen et dont les nombreuses races figurent en très beaux exemplaires, notamment : *abruptus*, *beickei*, *cache-miriensis*, *huwei*, *kotzschii*, *nanchanichus*, *nirius*, *poeta*, *puella*, *phareinsis*, *oberthüri*, *sikimmensis*, *subtilis* et pour la race très variable *hillensis*, une curieuse série d'aberrations.

Enfin, avec les petites formes du groupe de *Parnassius acco*, M. CÔTE montre un exemplaire du rarissime *Parnassius hannynghoni*, qui provient de la troisième expédition de l'Everest en 1934.

M. TESTOUT donne quelques détails systématiques et biologiques sur ce remarquable spécimen capturé à 18.000 pieds.

Nous devons remercier vivement M. CÔTE d'avoir contribué, par cette belle présentation, à nous faire connaître une partie de la faune si importante de l'Asie centrale.

M. CÔTE présente deux exemplaires ailés du Diptère pupipare parasite du chevreuil. Ces parasites sont extrêmement abondants sur le chevreuil, mais ce sont tous des individus aptères, la capture des individus ailés est extrêmement rare.

M. BATTETTA présente quelques remarques sur la mortalité des chenilles processionnaires du pin provoquée par le froid à Bron (Rhône) :

Contrairement à ce que l'on a écrit, les chenilles de *Thaumetopoea pityocampa* Schiff. ne sont pas toutes tuées par un froid de — 18 à — 25° durant huit jours au moins. Dans quinze nids récoltés sur des branches basses de *Pinus austriaca* Oess., j'ai compté plus de trente chenilles rescapées. Elles doivent évidemment leur salut au fait qu'elles étaient dans de gros nids ayant une forte colonie, et se trouvaient au centre de cette dernière, alors que celles touchant la paroi soyeuse du nid (donc plus exposées au froid) ont toutes trouvé la mort. Par contre, dans les petits nids toutes les chenilles ont été détruites. Enfin, il est fort probable que dans les nids placés vers le sommet des arbres, la mortalité a été également plus grande.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 20 Février.

M. POUCHET retrace l'histoire de la Truffe, donne un aperçu de la classification et présente quelques observations sur le mycelium truffier. Celui-ci est abondant dans le voisinage et le pourtour des jeunes Truffes puis, par un phénomène rarement observé sur les Cryptogames, les fructifications s'en affranchissent de bonne heure et vivent alors d'une existence autonome. Il cite plusieurs modes de récolte : récolte à la mouche, à la marque, à la pioche, enfin ceux qui donnent incontestablement de meilleurs résultats en utilisant comme auxiliaires le chien et le porc. Il présente ensuite une statistique sur la production truffière en France, indique de nombreuses truffières existant dans le département de l'Ain et expose les propriétés alimentaires et physiologiques de ce précieux cryptogame que Brillat-Savarin a nommé « le diamant de la cuisine ». Pour terminer, M. POUCHET recommande de ne jamais remuer le sol d'une truffière à plus de huit centimètres de profondeur et même moins ; en creusant plus profond, les truffes que l'on découvre sont petites et immatures, par conséquent sans saveur, et l'on risque de blesser le mycelium, c'est-à-dire la plante vivace, qui périra de ses blessures au lieu de donner du fruit nouveau chaque année.

Le secrétaire donne lecture d'une note de MM. JOSSEMAND et D^r GARIN : « A propos des critiques de M. Niolle ». M. NIOLLE expose sa réponse.

Parmi la présentation des champignons on note de très beaux échantillons d'*Hygrophorus marzuolus*, *Collybia clavus*, *Tubaria pellucida*, *Hydnum serotinum*.